

## La Chine apporte son soutien militaire au Pakistan face aux USA

par Webster G. Tarpley\*

En multipliant les agressions militaires sur le territoire pakistanais et en accusant Islamabad d'avoir protégé Oussama Ben Laden, l'administration Obama cherche à pénétrer dans la zone d'influence chinoise. Cependant Beijing a immédiatement transféré un arsenal aérien à Islamabad et adressé un ultimatum à Washington : toute nouvelle ingérence US au Pakistan sera considérée comme un acte inamical envers la Chine !

29 MAI 2011

Depuis  
Washington  
DC  
(États-Unis)

Pays  
● Pakistan



Venu à Beijing le 18 mai 2011 appeler la Chine au secours, le Premier ministre pakistanais s'est vu offrir 50 avions de chasse JF-17 pour défendre son pays en cas d'attaque états-unienne ou indienne.

La Chine a officiellement mis en garde les États-Unis sur le fait que toute attaque de Washington contre le Pakistan serait interprétée comme un acte d'agression envers Beijing. Cet avertissement très direct constitue le premier ultimatum stratégique reçu par Washington depuis plus d'un demi-siècle, le dernier en date fut l'avertissement envoyé par l'URSS lors de la crise de Berlin entre 1958 et 1961 ; ceci met en évidence le danger réel de guerre généralisée que représente la montée de la tension entre les États-Unis et le Pakistan.

### « Toute attaque contre le Pakistan serait perçue comme une attaque contre la Chine »

Faisant suite aux rapports indiquant que la Chine avait demandé aux États-Unis de respecter la souveraineté du Pakistan dans les jours qui ont suivi « l'opération Ben Laden », le porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois, Jiang Yu, a profité de la conférence de presse du 19 mai pour réaffirmer catégoriquement la volonté de Beijing que « la souveraineté et l'intégrité du territoire du Pakistan soient respectées ». D'après certaines sources diplomatiques pakistanaises citées par le *Times of India*, Beijing a « clairement prévenu qu'une attaque contre le Pakistan serait considérée comme une attaque contre la Chine ». Cet ultimatum aurait été adressé lors d'entretiens stratégiques et de pourparlers économiques qui ont eu lieu à Washington le 9 mai, et lors desquels la délégation chinoise était emmenée par le vice-Premier ministre chinois Wang Qishan et le conseiller d'État Dai Bingguo [1].

Les avertissements de la Chine sont implicitement renforcés par sa force de frappe nucléaire, puisqu'elle possède quelque 66 missiles intercontinentaux dont plusieurs ont la capacité de frapper les États-Unis, en plus des 118 missiles de moyenne portée, 36 missiles lançables à partir de sous-marins, et de nombreux autres systèmes de missiles à courte portée.

Pour les observateurs avertis, le soutien de la Chine est d'une importance cruciale pour le Pakistan, qui, sans lui, serait pris en tenaille entre les États-Unis et l'Inde. « *Si la pression des États-Unis et de l'Inde continue, le Pakistan pourra dire "La Chine est avec nous. Ne pensez pas que nous sommes isolés, nous avons une super-puissance potentielle avec nous"* », a déclaré à l'AFP le général en retraite et analyste politique Talat Massoud [2].



La porte-parole chinoise, Jiang Yu, a déclaré lors de sa conférence de presse du 19 mai 2011 : « Nous sommes d'avis que le Pakistan, qui y a apporté une contribution importante, au prix d'énormes sacrifices, doit pouvoir bénéficier de la compréhension et du soutien de la communauté internationale dans ses efforts pour préserver la stabilité intérieure et réaliser le développement socio-économique et que l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale du Pakistan doivent être respectées. »



Venus à Washington le 9 mai 2011 pour participer au troisième cycle de Dialogue stratégique-économique Etats-Unis- Chine, la délégation emmenée par le vice-Premier ministre chinois Wang Qishan et le conseiller d'État Dai Bingguo a apporté un ultimatum à l'administration Obama. Le vice-président Joe Biden et la secrétaire d'Etat Hillary Clinton assistaient à cet entretien difficile.

©Xinhua

L'ultimatum chinois est survenu durant la visite à Pékin du Premier ministre pakistanais Youssouf Raza Gilani, pendant laquelle le gouvernement hôte a annoncé le transfert immédiat et sans frais de 50 avions de chasse à réaction dernier modèle JF-17 [3]. Avant son départ, Gilani a souligné l'importance de l'alliance entre le Pakistan et la Chine en affirmant : « *Nous sommes fiers de compter la Chine parmi nos meilleurs amis et de réaffirmer la confiance qui nous lie. La Chine pourra toujours compter sur le Pakistan pour être à ses côtés en toute circonstance... Quand nous disons que cette amitié est plus grande que l'Himalaya et plus profonde que les océans, cela décrit parfaitement l'essence de cette relation* » [4]. Ces remarques furent accueillies par des cris d'indignation des porte-paroles états-uniens, notamment du sénateur républicain de l'Idaho,

James E. Risch.

La crise diplomatique latente entre les États-Unis et le Pakistan a explosé avec force le 1er mai après l'incursion unilatérale et non autorisée de commandos US supposés avoir tué le fantomatique Oussama Ben Laden dans une maison fortifiée de la ville d'Abbottabad [5] ; cette opération constitue une violation flagrante de la souveraineté du Pakistan. L'agenda de ce rodéo militaire réalisé pour attiser les tensions entre les deux pays, n'avait absolument rien à voir avec la prétendue guerre contre le terrorisme et tout à voir avec la visite au Pakistan fin mars, du Prince Bandar, le chef de la sécurité nationale saoudienne.

De cette visite a résulté une alliance immédiate entre Islamabad et Riyad. En effet, le Pakistan a promis de fournir des troupes pour mater toute éventuelle révolution colorée concoctée par les États-Unis dans le Royaume [saoudien], et d'offrir une protection nucléaire aux Saoudiens, les rendant ainsi moins vulnérables au racket états-unien menaçant de laisser l'Iran s'occuper du sort de la monarchie pétrolière. Un mouvement conjoint entre le Pakistan et l'Arabie Saoudite pour briser la main mise de Washington dans la région, quoi que l'on pense de ces deux régimes, représenterait un coup fatal à l'empire états-unien déjà fragilisé en Asie du Sud.

Quant aux affirmations concernant le raid supposé sur Ben Laden, le 1er mai, il y a une masse de contradictions inextricables dans les explications qui changent d'un jour à l'autre. Une analyse de cette opération serait plutôt de la compétence de critiques littéraires ou d'œuvres théâtrales. Le seul fait solide et cohérent qui émerge de tout cela est que le Pakistan est devenu la cible majeure des États-Unis, ces derniers ayant de fait intensifié leur politique anti-pakistanaise mise en place depuis le tristement célèbre discours d'Obama à West Point en décembre 2009 [6].

### **Gilani : représailles intensives pour défendre les biens stratégiques du Pakistan**

L'avertissement envoyé par les Chinois à Washington est survenu juste après la déclaration de Gilani au parlement pakistanais : *« Ne laissons personne tirer les mauvaises conclusions. Toute attaque contre les acquis stratégiques pakistanais, qu'elle soit visible ou cachée, trouvera une réponse appropriée... Le Pakistan se réserve le droit de contre-attaquer avec force. Personne ne devrait sous-estimer la motivation et la capacité de notre nation et de ses forces armées à défendre notre patrie sacrée. »* [7] Une telle menace de représailles venant d'une puissance nucléaire comme le Pakistan doit absolument être prise au sérieux, même par les va-t-en-guerre les plus acharnés au sein de l'administration Obama.

Les acquis stratégiques dont parle Gilani sont les armes nucléaires pakistanaises qui forment la clef de la dissuasion pour parer toute éventuelle attaque de la part de l'Inde, dans le cadre de l'accord de coopération nucléaire entre les États-Unis et l'Inde. Les forces armées US en Afghanistan n'ont pas réussi à tenir secret leur vaste plan de saisie et de démantèlement des armes nucléaires pakistanaises. Selon un reportage de Fox News en 2009, *« Les États-Unis ont mis au point un plan détaillé pour infiltrer le Pakistan et s'emparer de son arsenal de têtes nucléaires mobiles, s'il apparaissait que le pays était sur le point de tomber entre les mains des talibans, d'al-Qaïda, ou de tout autre mouvement extrémiste islamique. »* Ce plan a été élaboré par le général Stanley McChrystal lorsqu'il était à la tête du commandement des opérations spéciales de Fort Bragg en Caroline du Nord. Ce commandement qui est directement impliqué apparemment dans l'opération Ben Laden, est composé de l'Army Delta Force, des Navy SEALs et *« d'une unité spéciale de renseignement high-tech, connue sous le nom de Task Force Orange »*. *« De petites unités doivent se saisir des armes nucléaires pakistanaises, les*

*neutraliser avant de les rassembler dans un endroit sécurisé », a déclaré une source citée par Fox News [8].*

## **Obama a déjà donné son aval à une attaque furtive contre les armes nucléaires pakistanaises.**

Comme l'écrit le *Sunday Express* de Londres, Obama a déjà approuvé une action agressive en ces termes : « *Les troupes américaines seront déployées au Pakistan si les installations nucléaires de cette nation menacent de passer sous le contrôle de terroristes désireux de venger la mort de Ben Laden [...]. Le plan, qui pourrait être activé sans le consentement du président Zardari, a provoqué la colère des officiels pakistanais [...]. Obama donnerait l'ordre de parachuter des troupes pour sécuriser les sites clefs de missiles nucléaires. Ceci inclut la le quartier général de la base aérienne de Sargodha, qui abrite des F-16 de combat dotés d'au moins 80 missiles balistiques à têtes nucléaires.* » D'après les officiels états-uniens, « *le plan a reçu le feu vert, et le président a déjà manifesté son intention de déployer des troupes au sol au Pakistan s'il pense que cela est important pour la sécurité nationale.* » [9]

L'extrême tension sur cette affaire met en évidence la politique de la corde raide et l'incroyable folie aventurière d'Obama et de son raid unilatéral du 1er mai qui aurait tout aussi bien pu être interprété par les autorités pakistanaises comme l'attaque promise contre ses installations nucléaires. D'après le *New York Times*, Obama savait pertinemment qu'il encourait un conflit immédiat avec le Pakistan, mais a insisté « *pour que le commando chargé de l'opération Ben Laden soit suffisamment puissant pour pouvoir se battre et sortir du pays s'il était confronté à des forces de police ou des troupes locales hostiles.* »

## **Le conflit armé a déjà commencé**

Le conflit armé entre les forces états-uniennes et pakistanaises a subi une escalade le 17 mai, quand un hélicoptère de l'OTAN a violé l'espace aérien pakistanais au Waziristan. Les forces pakistanaises étaient en état d'alerte maximale et ont immédiatement ouvert le feu. L'hélicoptère US a répondu par des tirs. Deux soldats postés dans la zone frontalière de Datta Khel ont été blessés. [10]

Une riposte pakistanaise à cette incursion a peut-être eu lieu à Peshawar, le 20 mai, lorsqu'une voiture piégée a apparemment pris pour cible un convoi de deux véhicules du consulat des États-Unis, ne causant que des dégâts matériels sans faire de victimes côté US. Un passant pakistanais a été tué et plusieurs personnes blessées. Sur le front de la guerre des services secrets, la chaîne de télévision *Ary One* a dévoilé le nom du chef de l'antenne de la CIA à Islamabad, ce qui en fait le deuxième chef-espion en place à voir sa couverture révélée en moins de six mois.

## **Marc Grossman, l'envoyé des USA rejette les appels du Pakistan à cesser les violations territoriales**

Le représentant spécial états-unien en Afghanistan et au Pakistan, Marc Grossman, remplaçant de feu Richard Holbrooke, a rejeté de manière arrogante, le 19 mai, les appels du Pakistan exigeant que des opérations comme celle d'Abbottabad ne soient plus perpétrées sur son territoire. [11] Se refusant à toute promesse de ce genre, Grossman a déclaré que les autorités pakistanaises n'avaient jamais demandé le respect de leurs frontières au cours de ces dernières années. [12]

Au beau milieu de cette crise diplomatique importante, l'Inde a

surenchéri en programmant des manœuvres militaires provocatrices ciblant le Pakistan. Comme cet exercice « *Vijayee Bhava* » (Soyons victorieux) qui s'est déroulé dans le désert de Thar au Rajasthan Nord. Cet exercice de guerre-éclair NBC (Nucléaire, Biologique, Chimique) implique le Second corps d'armée qui est « *considéré comme la plus importante des trois formations d'attaque de l'armée indienne, et sa tâche est de diviser littéralement le Pakistan en deux, en cas de guerre totale déclarée entre les deux pays.* » [13]



Le nouveau représentant spécial des États-Unis pour l'Afghanistan et le Pakistan, Marc Grossman, est un des faucons les plus durs de Washington. Connu pour ses liens avec les services israéliens, il a renforcé la collaboration entre la CIA, le Mossad et la RAW.

### La CIA, la RAW et le Mossad ont créé ensemble de pseudos-Taliban

L'une des façons d'obtenir une provocation suffisante pour justifier une attaque américano-indienne contre le Pakistan serait par exemple une augmentation des actions terroristes attribuées à de soi-disant talibans. Selon ce qu'en dit la presse dominante au Pakistan, la CIA, le Mossad israélien et la RAW (Research and Analysis Wing) indien ont créé leur propre version des talibans sous la forme d'un gang terroriste qu'ils contrôlent et dirigent. Selon une source, « *Les agents de la CIA ont infiltré les réseaux des talibans et d'al-Qaïda et ont créé leur propre force Tehrik-e-Taliban Pakistan (TTP) dans le but de déstabiliser le Pakistan.* » Le brigadier général Aslam Ghuman, ancien commandant régional de l'ISI au Penjab (L'ISI étant les services secrets pakistanais), a déclaré : « *Au cours de ma visite aux États-Unis, j'ai appris que l'agence de renseignement Mossad, en connivence avec le RAW indien et sous la supervision directe de la CIA, voulait déstabiliser à tout prix le Pakistan.* » [14] Le double attentat à la bombe qui a tué 80 paramilitaires au Waziristan, la semaine dernière, a-t-il été perpétré par ce gang sous fausse bannière ?

D'après la même source, les services de renseignement russes ont révélé que « *le contractant de la CIA, Raymond Davis, et son réseau ont fourni aux agents d'al-Qaïda des armes nucléaires, chimiques et biologiques, de façon à ce que des installations militaires états-uniennes puissent être ciblées et le Pakistan rendu responsable.* » Davis, lui-même un vétéran des opérations spéciales, a été arrêté pour le meurtre de deux agents de l'ISI, mais a ensuite été libéré par le gouvernement pakistanais après une douteuse et bruyante campagne du Département d'État US [15].

### La CIA affirme que le nouveau patron d'al-Qaïda vit au Waziristan

Si les États-Unis ont réellement besoin d'un prétexte pour justifier de nouveaux raids, il leur sera facile d'évoquer la présence supposée au Waziristan de Saïf al-Adel, désormais déclaré par la

CIA comme le successeur de Ben Laden à la tête d'al-Qaïda. [16]

Il est clair que le fait pour Obama de prétendre que Saïf al-Adel se trouve tout près de la frontière la plus sensible au monde et non pas à Finsbury ou Flatbush, convient parfaitement à ses intentions belliqueuses.

Après le raid états-unien non autorisé du 1er mai, le général en chef pakistanais Ashfaq Kayani a lui-même prévenu les USA qu'une telle « *opération aventureuse* » ne devra pas être répétée, et a annoncé que le personnel états-unien au Pakistan serait considérablement réduit. D'après les estimations de l'ISI, il y a actuellement environ 7 000 agents de la CIA au Pakistan, dont beaucoup sont inconnus du gouvernement pakistanais. D'après certaines sources, le partage d'information entre les services pakistanais et US aurait été réduit. En réponse à la réaction de Kayani, l'opération de propagande de la CIA connue sous le nom de Wikileaks a une fois de plus montré sa véritable nature en essayant de discréditer le commandant en chef pakistanais au travers de la diffusion de télégrammes douteux d'ambassades US établissant que celui-ci avait demandé aux États-Unis davantage — et non pas moins — d'attaques de drones ces dernières années.

Depuis le discours d'Obama à West Point, la CIA a utilisé les attaques de drones pour massacrer des civils dans le but de fomenteur une guerre civile au Pakistan, et d'amener la division du pays selon les lignes ethniques du Penjab, du Sind, du Baloutchistan et du Pachtounistan. L'objectif géopolitique de tout ceci est de mettre fin au rôle joué par le Pakistan de couloir énergétique entre l'Iran et la Chine. [Comme par hasard,] l'expert Selig Harrison a [récemment] émergé comme un éminent partisan états-unien pour la sécession du Baloutchistan.

Depuis le 1er mai, six attaques de drones US ont fait au moins 42 morts dans la population civile pakistanaise, conduisant celle-ci à une haine frénétique anti-américaine. En réponse, une session commune du parlement pakistanais tenue le 14 mai, a demandé officiellement et à l'unanimité l'arrêt des attaques de missiles états-uniens, et a appelé le gouvernement à couper la route de soutien logistique de l'OTAN vers l'Afghanistan si les attaques continuaient. [17] [18] Alors que la ligne de ravitaillement Karachi-Khyber via la passe du même nom transporte les deux tiers du ravitaillement des envahisseurs de l'Afghanistan, une telle mesure causerait un véritable chaos parmi les forces de l'OTAN. Tout ceci souligne la folie inhérente consistant à rentrer en conflit ouvert avec le pays par lequel passent vos lignes de ravitaillement.



Devant le parlement, le Premier ministre Youssouf Raza Gilani a rejeté les accusations états-uniennes de complicité avec Oussam Ben Laden. Il a retracé l'historique de la création par la CIA d'Al-Qaïda et du « mythe Ben Laden ». Enfin, il a mis en garde Washington contre toute nouvelle ingérence.

## Les États-Unis veulent utiliser le chef des

## talibans, le Mollah Omar, contre le Pakistan

Le département d'État a renoncé à toutes les conditions préalables dans ses négociations avec les talibans en février dernier, et selon le *Washington Post*, les États-Unis seraient maintenant en train de parlementer avec les envoyés du Mollah Omar, le légendaire leader borgne du conseil de la Quetta-Shura, autrement dit le Haut conseil des talibans. Il paraît évident que les États-Unis offrent aux talibans une alliance contre le Pakistan. Marc Grossman, l'envoyé spécial US dans la région est hostile au Pakistan, mais au sujet des talibans, on l'a affublé du surnom de « *Monsieur Réconciliation* ». [19] À l'inverse, certains affirment que les États-Unis veulent assassiner le chef du réseau Haqqani au moyen d'une opération comparable à celle qui a visé Ben Laden. Les Pakistanais sont tout autant déterminés à conserver Haqqani comme allié.

Si la Chine se range derrière le Pakistan, il sera alors tout à fait envisageable que la Russie s'aligne derrière la Chine. En vue de la prochaine réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai le 15 juin, le Président chinois Hu Jintao s'est félicité des relations sino-russes qu'il décrit comme ayant atteint « *un niveau sans précédent*, » et d' « *un intérêt stratégique évident* ». Lors d'une conférence de presse donnée cette semaine, le président Dmitry Medvedev a été obligé de reconnaître indirectement que le « *renouveau* » des relations entre les USA et la Russie tant acclamé par Obama se résumait à peu de choses depuis l'annonce du programme US d'implantation de missiles ABM en Roumanie et dans le reste de l'Europe de l'Est, programme si évidemment dirigé contre la Russie, et qui signifie que le traité START n'est plus d'actualité, ce qui réveille le spectre d'une possible nouvelle *Guerre froide*. Étant donné l'actuel assaut de l'OTAN contre la Libye, Medvedev a déclaré qu'« *il n'y aurait pas de résolution de l'ONU contre la Syrie* ». Poutine avait raison depuis le début et Medvedev essaie de lui emboîter le pas pour se ménager quelque chance de rester au pouvoir.

## Sommes-nous en « Juillet 1914 » ?

La crise qui a mené à la Première Guerre mondiale a commencé avec l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, le 28 juin 1914, mais la première déclaration de guerre majeure n'eut lieu que le 1er août. Et durant le mois de juillet, une bonne partie de l'opinion publique européenne se réfugia derrière une espèce d'illusion idyllique élégiaque, alors même que la crise mortelle s'amplifiait. Quelque chose de similaire est en train de se produire aujourd'hui. Nombreux sont les citoyens états-unis qui pensent que la mort supposée de Ben Laden marque la fin de la guerre contre le terrorisme et de la guerre en Afghanistan. C'est le contraire qui se passe, l'opération contre Ben Laden a clairement conduit à une nouvelle situation d'urgence stratégique. Des forces qui s'étaient opposées à la guerre en Irak, de MSNBC aux nombreux libéraux de gauche appuyant le mouvement pour la paix, soutiennent désormais, d'une manière ou d'une autre, l'agression sanglante d'Obama en Libye, voire célèbrent en Obama un va-t-en-guerre finalement plus efficace que la clique Bush-Cheney, auréolé qu'il est de son succès supposé aux dépens de Ben Laden.


voltaire sharethis



**Webster G. Tarpley**

Historien et journaliste états-unien. Dernier ouvrage paru en français : *La Terreur fabriquée, made in USA*. Dernier ouvrage en anglais : *Barack H. Obama : The Unauthorized Biography* (Progressive Press, 2008).

Les articles de cet auteur 

Envoyer un message 

Traduction GV/Catherine/MecanoBlog (pour la base)

- 
- [1] « [China asks US to respect Pak's sovereignty, independence](#) », *The Economic Times*, 20 mai 2011.
- [2] « [China-Pakistan alliance strengthened post bin Laden](#) », AFP, 15 mai 2011.
- [3] « [China Gives Pakistan 50 Fighter Jets](#) », Jane Perlez, *The New York Times*, 19 mai 2011.
- [4] « [Gilani : China best, most trusted friend](#) », UPI, 8 mai 2011.
- [5] « [Réflexions sur l'annonce officielle de la mort d'Oussama Ben Laden](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 4 mai 2011.
- [6] « [Discours à l'académie militaire de West Point](#) », par Barack Obama, *Réseau Voltaire*, 1er décembre 2009.
- [7] « [White House says 'no apologies' for bin Laden raid while Pakistan threatens retaliation against future attacks](#) », *New York Post*, 9 mai 2011.
- [8] « [U.S. Has Plan to Secure Pakistan Nukes if Country Falls to Taliban](#) », Rowan Scarborough, *Fox News*, 14 mai 2009.
- [9] « [US 'To Protect Pakistan](#) », Marco Giannangeli, *Sunday Express* (Royaume-Uni), 15 mai 2011.
- [10] « [Pakistan military protests after NATO incursion wounds soldiers](#) », Emma Graham-Harrison et Haji Mujtaba, Reuters, 17 mai 2011.
- [11] « [US refuses to assure it will not act unilaterally](#) », The News (Pakistan)
- [12] « [No US assurance on unilateral ops](#) », The Nation (Pakistan), 20 mai 2011.
- [13] « [Getting leaner and meaner ? Army practices blitzkrieg to strike hard at enemy](#) », *The Times of India*, 10 mai 2011.
- [14] « [CIA has created own Taliban to wreak terror havoc on Pakistan, claims Pak paper](#) », ANI, 12 mai 2011.
- [15] « [Pakistan : Can America Get Away With Murder ?](#) », Shahid R. Siddiqi, *Voltaire Network*, 3 mars 2011.
- [16] « [New al-Qaeda chief in North Waziristan](#) », Amir Mir, The News (Pakistan), 19 mai 2011.
- [17] « [Post-Osama, Pakistan threatens to cut NATO's supply line](#) », Nahal Toosi, Associated Press, 14 mai 2011.
- [18] « [Resolution of the Pakistani Congress on Unilateral US Forces Action in Abbottabad](#) », *Voltaire Network*, 14 mai 2011.
- [19] « [US steps up face-to-face peace talks with Taliban](#) », Toby Harnden et Ben Farmer, *The Telegraph* (Royaume-Uni), 29 mai 2011.

Pakistan